

en silex. Tous enfin portaient, pliée sur l'épaule, une peau de renne complète, avec les pattes, la tête et les bois.

Patte-de-Tigre dépassait tous ses camarades de la hauteur de la tête. C'était un colosse, dur et souple comme l'acier. Mais son front étroit, sa tête pointue, ses yeux enfoncés, ses pommettes larges et saillantes, sa mâchoire proéminente lui donnaient un air cruel et bestial. Il se peignait la figure en rouge, avec une terre ocreuse ou de la sanguine, et, pour compléter l'heureux effet de ce badigeon, s'était planté dans la narine gauche une longue épine. Son cou jaune et allongé sortait comme un cou de vautour de sa robe velue, et ses cheveux durs, épais, raides et graissés lui formaient une large et impénétrable coiffure naturelle.

Je me laissais docilement guider par mes compagnons. Mais au demeurant, je connaissais le pays aussi bien qu'eux, malgré des changements qui n'en altéraient point la configuration générale. Il y avait plus que de la mélancolie, mais de la désolation dans cette campagne que j'avais connue couverte de vignes, de champs et de villages, et que je voyais sauvage, inculte, aride, pleine de mystères et de dangers, en proie aux bêtes, à peine explorée par l'homme, qui ne s'avancait qu'en tremblant par ses étroits sentiers de chasse, à travers la prairie et la forêt. J'éprouvais ce qu'on éprouve en pleine mer, sous l'étreinte des grands horizons de ciel et d'eau, les angoisses du désert, l'effroi de l'infini et des solitudes sans bornes. Et je songeais à tous les grands combats de sueur et de sang qu'il a fallu livrer pour féconder cette terre et faire la France et l'Europe ce qu'elles sont aux temps modernes.

Nous atteignîmes, en cheminant sous bois, les sommets rocheux qui séparent aujourd'hui Leynes de Fuissé. De-